

Un texte d'Alfred Sauvy datant d'un quart de siècle :
toujours une source de stimulation scientifique

Par le Recteur Gérard-François DUMONT
Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne*

Ce texte de Gérard-François Dumont a paru dans la revue *Sciences & Devenir - Les Cahiers du M.U.R.S (Mouvement universel de la responsabilité scientifique)*, n° 56, 2008, p 50-55.

L'héritage d'Alfred Sauvy peut se résumer à une méthode scientifique mise au service d'un fond qui se veut pédagogique et stimulant. Le texte de sa conférence sur le vieillissement prononcée le 8 décembre 1983 à Tunis¹, par un Alfred Sauvy qui a alors 85 ans, en est la parfaite illustration.

La méthode : de l'observation des faits à l'ordonnance

La méthode à laquelle recourt Alfred Sauvy commence toujours par l'observation car, selon lui, la recherche de la vérité ne passe pas par l'analyse des théories mais par l'examen attentif des faits. Il s'agit en l'espèce d'attirer l'attention sur l'allongement de l'espérance de vie des personnes âgées, phénomène inédit qui permet aux soixantenaires, dont le nombre croît dans ces années 1980, de commencer une nouvelle vie, ce qui était impossible avant la transition démographique. Alfred Sauvy le fait en présentant deux exemples, là où l'universitaire commencerait sans doute en recourant à des concepts, donc en parlant de l'augmentation de l'espérance de vie sans incapacité des personnes âgées. Les deux faits que livre Alfred Sauvy ont la même signification, mais ils ont l'avantage d'être compréhensibles par tout le monde, d'autant qu'il les présente dans un langage simple et clair.

Un autre outil essentiel de la méthode d'Alfred Sauvy est l'analyse diachronique : dans ce texte, il s'agit d'examiner comment la question du

-
- Président de la revue *Population & Avenir*, www.population-demographie.org, 191, rue Saint-Jacques, 75005 Paris, gerard-francois.dumont@wanadoo.fr

¹ « Le vieillissement, un mouvement immense et méconnu », conférence prononcée lors d'un séminaire M.U.R.S.

vieillesse a été étudiée (ou escamotée) au cours de l'histoire et d'éviter ainsi le risque de se polariser sur le court terme qui, par nature, a une signification relative. Cela conduit Alfred Sauvy à se référer à Leroy-Beaulieu, Boverat ou aux travaux conduits dans le cadre de l'ONU, pour en arriver à la période contemporaine, où des hommes politiques n'ont « pas encore une notion bien précise du phénomène » de vieillissement, occasion pour Alfred Sauvy de rappeler implicitement ce qu'il a si souvent appelé le « refus de voir »².

Pourtant le vieillissement se déploie, et il convient de réfléchir à ses conséquences ; elles sont nombreuses, mais le souci d'Alfred Sauvy est moins d'insister sur les plus évidentes – les conséquences matérielles – que sur les plus « méconnues », selon l'adjectif retenu pour le titre de sa conférence, les « conséquences morales ». Alfred Sauvy propose alors une analyse puisant dans différentes périodes historiques, la Grèce dans les siècles précédant l'ère chrétienne, Rome sous l'Empire ou Venise du temps des Doges, pour en venir à la France du XIX^e siècle. Il mène alors une analyse à la fois diachronique et synchronique, en observant les faits concernant une même question, celle du vieillissement, dans des lieux différents et à des moments historiques différents.

Sa conclusion, comme souvent, est une ordonnance en deux temps. Premier temps : *ne prenez pas des médicaments inefficaces*, occasion pour lui de dénoncer explicitement « la théorie », qui annonce des « résultats contraires » aux évolutions réelles. Second temps, les vrais remèdes dont le conseil d'intégrer sans cesse les facteurs moraux, ce qui conduit à toujours « prendre des leçons de jeunesse ».

Ainsi, à la lecture de cette conférence, la méthode, assez exceptionnelle, d'Alfred Sauvy n'a pas pris une ride et mériterait tout autant d'être employée aujourd'hui. Peut-on le dire également pour le fond ?

Deux limites...

Lire avec sens critique ce texte datant d'un quart de siècle est aisé, mais l'amitié dont m'a honoré Alfred Sauvy pendant de longues années jusqu'à sa mort me conduit à préciser que certaines observations ci-dessous ne doivent pas masquer ce qu'a été l'apport fondamental d'Alfred Sauvy, dont les lumières m'ont ouvert tant de pistes de recherche.

Une première limite de ce texte consiste en ce qu'il peut conduire le lecteur à ne pas suffisamment distinguer le vieillissement individuel du vieillissement d'une population, même si ces phénomènes, tous deux inédits, sont en partie liés. Les

² Sauvy, Alfred « Démographie et refus de voir », http://www.population-demographie.org/pdf/Demographie_et_refus_de_voir.pdf

changements quantitatifs et qualitatifs intervenus dans le vieillissement individuel des personnes âgées sont récents, datant *grosso modo* seulement des années 1970, lorsque la médecine, ayant conduit à l'effondrement des mortalités infantile, infanto-adolescente et maternelle, a pu davantage s'investir dans les personnes âgées, faisant décoller l'espérance de vie des retraités. La longévité accrue des personnes âgées, d'autant qu'il s'agit pour l'essentiel d'une augmentation de l'espérance de vie sans incapacité, ne peut être jugée que comme une bonne et heureuse nouvelle.

Seconde limite : peut-on écrire que « ce n'est pas l'allongement de la vie qui vieillit une population » ou que le « vieillissement a toujours donné des effets défavorables », comme l'affirme Alfred Sauvy à la lumière d'exemples historiques ? Oui, dans la mesure où de telles phrases s'appliquent au vieillissement « par le bas », c'est-à-dire à l'augmentation de la proportion des personnes âgées due à une fécondité abaissée. En revanche, le vieillissement « par le haut », c'est-à-dire l'augmentation de la proportion des personnes âgées due à leur longévité accrue, phénomène totalement inédit, reste sans références historiques et ne peut donc relever d'une analyse diachronique. En outre, il ne peut être, *a priori*, connoté négativement. Alfred Sauvy corrige d'ailleurs implicitement les propositions rappelées ci-dessus en écrivant : « nos conceptions occidentales à propos de l'emploi sont entièrement à réviser ».

...mais des fondements stimulants

Il était difficile, il est vrai, dans un texte aussi court, d'approfondir tous les points, même si le style d'Alfred Sauvy est caractérisé par une forte densité des analyses énoncées. Parmi celles-ci, deux méritent particulièrement l'attention car elles restent souvent méconnues. La première consiste à rappeler que la transition démographique a rajeuni les populations car elle a surtout diminué la mortalité des générations les plus jeunes. La seconde insiste pour que l'étude du vieillissement ne se concentre pas exclusivement sur la question des retraites ; autrement dit, il ne faut pas que l'arbre (le financement des retraites) cache la forêt (les multiples conséquences du vieillissement).

C'est grâce à cet enseignement que nous avons pu approfondir la question du vieillissement, d'une part en montrant comment ce dernier doit se décliner selon le vieillissement de la population active, supposant d'autres conceptions en matière de formation permanente, ou selon le « vieillissement dans le vieillissement », appelant une politique du vieillissement adaptée à la composition par âge des personnes âgées. D'autre part, le large spectre qu'Alfred Sauvy nous incite à utiliser pour étudier cette question du vieillissement nous a conduit à distinguer le vieillissement *stricto*

sensu, soit l'augmentation de la proportion des plus âgées dans une population, de la gérontocroissance, soit l'augmentation du nombre de personnes âgées, deux processus qui, selon les populations et les périodes historiques, ont rarement la même intensité et évoluent même parfois en sens inverse. Enfin, c'est également grâce aux enseignements d'Alfred Sauvy, résumés dans cette conférence, que nous avons pu avancer dans nos recherches jusqu'à mettre en évidence la diversité – quatorze exactement³ - des types de vieillissement et de gérontocroissance selon les territoires.

Cette conférence, bien que datant d'un quart de siècle, recèle donc toujours non seulement un trésor méthodologique, mais aussi des analyses fondamentales qui en font, aujourd'hui encore, une source de féconde stimulation scientifique.

³ Dumont, Gérard-François *et alii*, *Les territoires face au vieillissement en France et en Europe*, Paris, Ellipses, 2006.